



HAL
open science

Les Plateformes numériques d'écriture et de publication : Vers une mise en réseau de la littérature ?

Stéphanie Parmentier

► To cite this version:

Stéphanie Parmentier. Les Plateformes numériques d'écriture et de publication : Vers une mise en réseau de la littérature ? . Séméion, 2021. hal-03197105

HAL Id: hal-03197105

<https://hal.science/hal-03197105v1>

Submitted on 16 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les plateformes numériques d'écriture et de publication : Vers une mise en réseau de la littérature ?

Digital publishing platforms: towards a literature connectedness?

Stéphanie Parmentier

Docteure, chercheuse associée à l'IMSIC, Université Aix-Marseille (AMU), France
Doctor, Associate researcher at IMSIC, Aix-Marseille University (AMU), France

parmentiercolombier@yahoo.fr

Abstract

Les plateformes d'écriture et de publication sont aujourd'hui des terrains naturels pour les auteurs amateurs qui désirent écrire et se publier. De ces espaces naît une littérature divertissante à bas prix qui n'est pas issue du traditionnel circuit du livre mais, qui est devenue visible sur le net grâce aux interactions entre les auteurs et les lecteurs. Loin d'être de simples accessoires ludiques, ces plateformes, appartenant le plus souvent aux géants du net, sont de véritables médias capables de révéler des talents tout en modifiant la représentativité de la littérature mais aussi celle des auteurs et des éditeurs.

Mots-clés : Édition, médias, littérature numérique, auto-édition, plateforme de publication et d'écriture, amateur

Abstract

The publishing platforms today are natural areas for any amateur writer willing to publish their pieces. From these virtual spaces a cheap entertaining literature is available, not necessarily coming from the traditional book system but quite visible on the net thanks to the interactions between writers and readers. Not only simple handy accessories, those platforms mostly belonging to the web big brands, are now media able to reveal talents while modifying the vision one can have on literature as well as on the authors-editors sphere.

Keywords: Editing, media, digital literature, cultural platforms, auto-edition, amateur

Texte intégral

Derrière la création littéraire commercialisée publiée par les professionnels de l'imprimé, il existe une littérature née sur les espaces du *web* réalisée par des auteurs demeurant inconnus jusqu'ici pour ne pas être édités par les éditeurs traditionnels qui leur faciliteraient l'accès à la reconnaissance publique. Ce sont le plus souvent des amateurs (Flichy, 2010), des passionnés de l'écriture qui voudraient publier le manuscrit qu'ils ont mis généralement des années à créer. Amazon, Wattpad, mais aussi YouTube, Instagram mais aussi TikTok (Faidherbe, 2020) sont des espaces numériques qui, bien qu'étant en marge du circuit traditionnel du livre, se sont érigés plateformes qui permettent à tous les auteurs d'écrire, de publier et de diffuser leurs écrits en toute autonomie et sans aucune contrainte apparente. Ces espaces leur offrent également la possibilité d'entrer directement en contact avec leurs lecteurs qui auront, eux aussi, la possibilité de les *liker*, de les commenter, de leur attribuer une note, voire de les corriger et même de les prescrire à une communauté d'internautes.

De ces espaces naît une littérature divertissante à bas prix, souvent gratuite, appréciée par un large réseau de lecteurs ou de fans attirés par des genres littéraires autrefois boudés par les éditeurs comme les livres de romance, les thrillers ou la fantaisie. On voit là que loin d'être de simples accessoires ludiques, ces plateformes, appartenant le plus souvent aux géants du net, sont de véritables médias capables de révéler des talents tout en propulsant sur le marché une littérature différente, qui semble plus proche des besoins et des attentes des lecteurs.

Devant un tel constat plusieurs questions se posent : les géants du net sont-ils aujourd'hui des nouveaux médias qui propulsent la littérature dans une logique de réseau excluant *de facto* toute intervention d'un intermédiaire professionnel auparavant indispensable ? Quelle est cette littérature sélectionnée non pas par des éditeurs, mais par une communauté de lecteurs passionnés, qui en l'évaluant avec des notes, des étoiles ou des *likes*, mettent sur le marché des romans créés non pas pour les lecteurs, mais par les lecteurs ? Qui sont ces nouveaux auteurs, appelés le plus souvent « Indés »¹ ou encore auteurs hybrides, nés sur les espaces du net mais qui arrivent parfois à pénétrer le monde très fermé du livre papier en étant repérés par les éditeurs qui ne peuvent rester indifférents devant le *buzz* des publications auto-éditées sur les espaces du net ? Enfin, assiste-t-on à une reconfiguration du métier d'éditeurs contraints d'ouvrir leurs portes et de suivre la tendance d'une communauté de lecteurs à la recherche de nouveaux genres littéraires plus *cool*, plus *light* et plus *fun* ?

¹ Pour *Indépendants*.

Une récente étude, menée par S. Parmentier (2020), aide à mieux appréhender ces questions ; il s'agit d'une enquête quantitative réalisée par questionnaire, envoyée par mail à 200 auteurs auto-édités sur la plateforme d'auto-édition d'Amazon appelée Kindle Direct Publishing dans le cadre d'une thèse de doctorat. La recherche a permis de collecter les données de 50 auteurs qui se sont investis sur KDP. La grille du questionnaire composée de 59 questions reposait sur cinq axes principaux, avec des questions se rapportant aux attentes des auteurs envers l'auto-édition, sur leur investissement sur la plateforme KDP, sur les bénéfices de l'auto-édition sur leur publication, mais aussi des questions se rapportant à leur situation d'écrivain et leurs parcours. L'analyse des publications auto-éditées a également fait partie du champ d'investigation afin de voir quel type de littérature émanait de KDP. Les données issues de ce travail de recherche ont apporté des informations intéressantes pour se focaliser dans cet article notamment sur la plateforme d'auto-édition KDP d'Amazon qui aujourd'hui ne peut plus être ignorée aux vues du nombre d'auteurs qui s'investissent sur cet espace.

Dans cette perspective, il conviendra dans un premier temps d'analyser la nouvelle représentativité de la littérature qui découle de ces dispositifs d'écriture et de publication sur le net. Ensuite, nous tenterons de cerner les nouvelles interférences qui se sont créées entre des acteurs éloignés pour la plupart du monde du livre, à savoir Amazon ou d'autres espaces, et les professionnels de l'imprimé, les auteurs, mais aussi les lecteurs qui désormais n'hésitent pas à intervenir dans le processus de création littéraire pour donner des suggestions ou des conseils aux auteurs.

Les plateformes du cyberspace : le nouvel eldorado de la littérature grand public

Voici près d'un siècle et demi, que les maisons d'édition jouent un rôle majeur dans la production littéraire et dans la mise en visibilité des auteurs. Les moyens de fabrication matérielle d'un livre et sa diffusion ont contribué à cette situation restée stable pendant longtemps. Depuis quelques années, l'environnement technique de l'édition bénéficie de l'apport de nouvelles technologies au point de remettre en question les équilibres traditionnels. De nouveaux espaces d'écriture et de publication ont effectivement vu le jour dès les années 2000 avec les blogs ou encore les sites personnels qui ont permis à de nombreux auteurs amateurs, mais aussi des lecteurs, d'écrire et de s'exprimer. Plus tardivement, à partir des années 2010, sont arrivés en France de nouveaux espaces d'écriture et de publication permettant aux auteurs indépendants de se publier en toute autonomie.

Amazon avec Kindle Direct Publishing, Apple avec iBookAuthors, ou Wattpad, ou Bookelis et bien d'autres encore, sont des espaces de publication qui proposent aux auteurs indépendants la faculté de s'auto-éditer en toute simplicité. Avec un discours attractif de type : « De la page blanche... au best-seller »² présent sur le site The Bookédition.com, ou encore « Publiez, sans frais, des ebooks et livres brochés en autoédition via Kindle Direct Publishing et touchez des millions de lecteurs sur Amazon »³ sur le site d'Amazon, ces espaces séduisent de nombreux auteurs qui peuvent s'y inscrire très rapidement. Pour cela, il leur suffit de créer un compte sur une plateforme, d'indiquer les informations personnelles et de mettre en ligne leur manuscrit. Leur livre apparaîtra à l'écran quelques minutes après et des lecteurs pourront aussitôt, suivant la plateforme, le lire sur l'écran ou le télécharger sur leur liseuse, voire l'acheter en version papier, puisque cette option est proposée par la grande majorité des plateformes.



Figure 1 : Logos Kindle Direct Publishing et Wattpad⁴

Si autrefois, les livres auto-édités n'avaient pas bonne presse au sein du monde du livre, aujourd'hui ils se multiplient (Arnoux, 2018) et ne peuvent être difficilement ignorés. Leur place sur le marché est croissante, et leur visibilité s'intensifie notamment depuis le succès planétaire de la trilogie *Fifty Shades of Grey* d'E.L. James issue de l'auto-édition (Renouard, 2014). Les chiffres enregistrés au dépôt légal de la Bibliothèque nationale de France (BNF) confirment également cette progression puisque « 17 % des livres publiés en France en 2018 étaient auto-édités contre 10 % en 2010 » (Lacour, 2019).

²URL : <https://www.thebookedition.com/fr/>.

³URL : https://kdp.amazon.com/fr_FR/.

⁴Figure n°1:

Logo Kindle Direct Publishing. Url: <https://kitaabonline.files.wordpress.com/2015/11/kdp-amazon.jpg>

et logo Wattpad. URL: https://www.underconsideration.com/brandnew/archives/wattpad_logo_stacked.png.

De ces espaces naît une littérature 2.0, facile d'accès, légère et divertissante dont les romans, en cas de *buzz*, peuvent être adaptés à l'écran suite aux différents partenariats conclus entre les plateformes d'auto-édition et les espaces de *streaming* de type Netflix, Disney ou d'autres (Lavoustet, 2019). Ce sont le plus souvent des romans aux genres littéraires considérés autrefois comme populaires, dont les vertus sont de permettre de s'évader, de rire ou pleurer, sinon rêver, à l'instar de la célèbre romance *After* d'Anna Todd écrite sur Wattpad, qui a été téléchargée un milliard de fois et qui s'est vendue dans 26 pays étrangers, ou encore des romans très *feel good* comme celui d'Agnès Martin Lugand *Les Gens heureux lisent et boivent du café*, auto-édité sur KDP, vendu à plus de 400.000 exemplaires.



Figure 2 : Couvertures de romans auto-édités⁵

Publiée à l'état brut sans contrôle éditorial, la littérature auto-éditée sur ces espaces est validée non pas par des professionnels de l'imprimé qui trient, sélectionnent les manuscrits, les font retravailler si besoin, comme cela a toujours été le cas, mais par les lecteurs du net qui semblent plus à même de juger le contenu d'un livre et d'identifier leur besoin de lecture. Les lecteurs en évaluant les romans avec des notes ou des étoiles de satisfaction, mais aussi en suggérant aux auteurs des conseils, participent au processus d'écriture, de publication et de mise en valeur des publications. Le principe est simple : plus un auteur obtient un nombre de vues

⁵ Figure n° 2 : couverture du roman *After* avec le logo de Wattpad. Url : <http://www.editions-homme.com/after-tome-1/anna-todd/livre/9782761942300> et couverture du roman *Les Gens heureux lisent et boivent du café*, Url : <https://www.amazon.fr/gens-heureux-lisent-boivent-café/dp/2266300873>.

important, plus il est suivi par une communauté de lecteurs et plus il est susceptible de rencontrer du succès sur les plateformes.

Ce partage de la scène éditoriale entre les lecteurs et les auteurs bouleverse incontestablement le travail d'écriture, mais aussi la traditionnelle chaîne du livre. Si autrefois, la patience, la relecture et la maturation, mais aussi l'isolement, étaient nécessaires pour créer et perfectionner un texte, les auteurs d'aujourd'hui, plongés dans une conversation incessante avec les lecteurs favorisant l'écriture sociale, ont un rapport plus décontracté à la prose et l'orthographe. Ils ne sont pas en effet spécialement en quête du style parfait et n'ont pas tous vocation à faire littérature notamment sur Wattpad. Anna Todd dans son interview témoigne de cette pratique scripturale :

Je ne corrige jamais (sauf pour les fautes de frappe) et je ne relis presque jamais le chapitre avant de le mettre en ligne, parce que sinon j'y réfléchis trop et j'ai l'impression que si je corrige trop ou que j'utilise trop de mots, ça va gâcher l'histoire (Galakof, 2019).

À peine les auteurs ont-ils mis un point final à leur production, souvent imparfaite, qu'ils la veulent déjà en ligne afin de voir le nombre d'étoiles qu'ils ont récoltées ainsi que leur positionnement au sein du top 100, le fameux classement d'Amazon. Le net devient alors une sorte de test avant publication, comme le disait déjà Emmanuël Souchier : « Le brouillon d'écran et l'épreuve d'une imprimante » (Souchier, 1996 : 119). Et il est vrai qu'à la limite, aux yeux des auteurs, c'est alors peut-être comme sur Wattpad que peut commencer le vrai travail de reprise, d'amélioration, d'approfondissement, à partir des commentaires fournis, des suggestions proposées.

C'est un changement important qui s'opère car les géants du net, en professionnalisant l'auto-édition, reconfigurent l'acte d'écriture et de publication tout en donnant une nouvelle représentativité de la littérature. Il ne s'agit pas ici de soutenir la création, de porter un auteur, ou de construire un catalogue dans une logique de patrimonialisation ; il s'agit davantage, désormais, d'adapter un texte aux goûts des lecteurs dans une logique de marché pour répondre aux attentes d'un vaste public à la recherche d'une littérature sans effort. C'est une nouvelle approche de la littérature qui se profile sur les espaces du net qui doit être accessible à tous, proche du gratuit et peu importe que la qualité soit au rendez-vous ou pas, car ce qui est important sur ces espaces c'est d'obtenir de l'audience et de se distraire sans trop avoir à réfléchir.

Au regard des différents succès enregistrés sur les plateformes, il est loisible de se demander qui sont ces auteurs qui prennent l'initiative de s'auto-éditer ? Que recherchent-ils ?

L'étude universitaire menée sur KDP permet de se rendre compte que les plateformes du net sont pour les auteurs des nouveaux modes de production, de diffusion, voire de reconnaissance.

L'auto-édition : une nouvelle voie de reconnaissance pour les amateurs ?

Les auteurs qui s'investissent sur ces espaces n'ont pas vraiment un profil particulier. Appelés les « Indés » sur Amazon, les auteurs sur KDP sont des personnes lambdas qui ont en grande majorité entre 30 et 50 ans, sont le plus souvent hautement diplômées et bénéficient d'une situation professionnelle bien établie. Ce sont des passionnés de l'écriture et de la lecture qu'ils pratiquent depuis longtemps. Les auteurs interrogés sur KDP sont en effet 42 % à avoir commencé à écrire dès l'enfance et 26 % à l'adolescence (Parmentier, 2020 : 147). Le profil des « Wattpadiens » est quelque peu différent. Ce sont généralement des étudiants qui ont en moyenne entre 16 et 21 ans d'après l'enquête menée par Christine Luthers (Luthers, 2019 : 118) dont l'investissement dans le travail éditorial semble moins soutenu que celui mené par certains auteurs sur KDP. L'écriture pour les « Wattpadiens » n'est pas vraiment une vocation première, mais est plutôt considérée comme un loisir, un passe-temps voire un jeu. Il n'en demeure pas moins que les « Indés » comme les Wattpadiens sont des auteurs qui apprécient la liberté que leur procurent ces espaces. Il serait faux de croire que les auteurs auto-édités sont des exclus du système éditorial classique puisque 44 % des auteurs interrogés sur KDP (Parmentier, 2020 : 164) n'ont pas pris la peine d'envoyer leur manuscrit à un professionnel de l'imprimé. Ils ne sont donc pas tous à la recherche de la gloire et se rendent sur ces espaces pour se faire plaisir comme le confirme Christine Luthers : « Un auteur amateur de Wattpad n'écrit pas [...] en espérant ou en attendant une rémunération [...] mais il écrit parce qu'il en a simplement envie » (Luthers, 2019 : 31). Grâce aux espaces du net, ils ont pu donner une existence à leur manuscrit qui sans eux n'auraient jamais vu le jour, à moins que l'auteur ait pu se payer une édition à compte d'auteur dont les prestations sont excessivement onéreuses.

Quelques auteurs ont cependant remis en cause l'influence des lecteurs dont les commentaires ont perturbé leur travail d'écriture, notamment sur Wattpad. Tel est le cas de Thierry Crouzet, auteur passionné par les technologies numériques (Alix, 2018), ou encore de Marion Roudaut, auteure auto-éditée de fantaisie, qui témoigne de son expérience sur Wattpad :

J'ai pris du recul sur l'ensemble de mes livres et [...] j'ai compris qu'on ne pouvait pas écrire, corriger et publier un chapitre excellent en deux semaines, et penser qu'on ne le retouchera pas. C'est impossible. Mes tomes étaient peut-être sympas, fun, divertissants, mais ils n'allaient pas au fond des choses. [...] La ferveur de mes nombreux lecteurs exerçait une sorte de pression que j'ai mis trois ans à percevoir. J'écrivais de manière quasi compulsive, mécanique, avec en tête l'impatience de pouvoir livrer mon travail et de lire la satisfaction procurée à mes lecteurs (Gary, 2016).

Mis à part ces deux exemples, les auteurs sont dans l'ensemble largement satisfaits de ces espaces : 56 % des sondés l'apprécient et 54 % d'entre eux ne comptent pas changer d'espace pour se publier (Parmentier, 2020 : 178).

Fait autrefois impensable et rarissime, mis à part peut-être pour quelques écrivains comme Anna Galvada qualifiée de bête à concours (P. Frey, 2002) ou Marie Darrieussecq, révélée par le Prix du jeune écrivain du Muret, des auteurs amateurs qui s'auto-éditent sur les plateformes, situées en marge de l'édition classique, arrivent aujourd'hui à dépasser les frontières « du champ littéraire » (Poliak, 2006) et à acquérir de la reconnaissance auprès d'un large public suite à leur succès.

Totalement inconnue auparavant, Agnès Martin-Lugand est une de ces auteurs avec son livre *Les Gens heureux lisent et boivent du café* qui a été récupéré par Michel Lafon. Dans une émission radiophonique sur France-Inter, elle se présente comme une auteure quelconque d'une quarantaine d'années, active et mère de deux enfants, et qui était auparavant psychothérapeute. Elle est une auteure ordinaire qui n'a pas réellement reçu de formation spécifique à l'écriture sinon lors de la rédaction de mémoires réalisés en fin de maîtrise et de DESS de psychologie. Son principal conseiller et correcteur est son mari qui est toujours le premier à lire son livre. Elle avoue sans ambages qu'elle n'aimait pas beaucoup lire : « Enfant et adolescente, je ne lisais pas, je n'aimais pas ça » (Trierweiler, 2017) ; elle a certes lu quelques classiques au collège, en citant « *Les Contes de Grimm* ou Alexandre Jardin au lycée⁶ », mais c'est lors de ses études en psychologie qu'elle a dû lire de nombreux essais. Elle est arrivée à l'écriture tardivement suite à la naissance de son premier enfant, mais a toujours, au fond, aimé écrire. Elle s'est investie sur KDP par simple curiosité, car elle voulait aller au bout de cette aventure mais n'était pas spécialement à la recherche du succès. Elle a voulu tester son manuscrit en l'envoyant à quatre éditeurs, mais n'a pas obtenu de réponse positive. Elle précise qu'elle n'était pas dans une démarche de publication à tout prix. Sans vraiment expliquer comment elle est y arrivée, elle montre que l'auto-édition est devenue pour elle un tremplin qui l'a menée au succès.

Dans la même dynamique, Aurélie Valognes, connue avec son livre *Mémé dans les orties*, au prix de 2,99 euros en 2015, qui s'est vendu à plus de 18 000 exemplaires, est un autre exemple d'auteure qui s'est distinguée en s'auto-éditant sur KDP et qui a été également récupérée par Michel Lafon. Ancienne directrice dans une grande entreprise américaine d'agro-alimentaire, elle est également une maman d'une trentaine d'années qui depuis sa tendre enfance

⁶Émission Boomerang d'Augustin Trapenard, *France Inter*, 07 juin 2018.

URL : <https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-07-juin-2018>[consulté le 26/12/2020].

a toujours voulu être romancière. Passionnée par la lecture, elle s'est mise, elle aussi, tardivement à l'écriture : « Je n'ai pas écrit une ligne avant mes 29 ans⁷ ». Suite à un déménagement en Italie avec son mari, elle a décidé de devenir auteur. Elle n'a pas eu également de formation à l'écriture, mais s'est formée toute seule en suivant des « tutos » en ligne sur YouTube⁸ et a décidé de s'auto-éditer pour finaliser son projet.

Les portraits de ces auteures nées sur les plateformes soulignent plusieurs changements. Ils montrent d'une part qu'aujourd'hui de nouveaux acteurs du net, éloignés le plus souvent du monde du livre, s'intéressent de très près au monde de l'édition. Pour cela, ces mastodontes mettent à la portée de tous l'acte d'écrire et de publier de manière mondialisée, ouverte et infinie tout en donnant une existence publique à une masse d'écrits autrefois invisibles. D'autre part, ces exemples soulignent également que des start-up devenues géantes sont aujourd'hui des médias capables de révéler des talents littéraires. Autrefois, les médias traditionnels étaient les seuls à avoir autorité pour mettre en avant de jeunes auteurs, ce fut, par exemple, le cas de François Sagan qui a indiscutablement « modifié en profondeur le recrutement littéraire » (Simonin, 1998 : 55), en faisant de sa carrière littéraire un phénomène médiatique. De même, Frédéric Beigbeder, auteur surmédiatisé, a su créer le *buzz* en faisant son autopromotion sur les plateaux de télévision ou de radio. Aujourd'hui, les mastodontes du net disposent de tous les outils pour révéler des auteurs totalement inconnus. Grâce en effet à l'immersion des lecteurs qui ne sont plus passifs devant les médias, mais sont « dedans, immergés dans les circulations médiatiques – *in medias res mediaticas* » (Citton, 2016), les géants du net, aux algorithmes infaillibles, semblent effectivement capables de cerner les volontés et les goûts du public. Ces deux auteures auto-éditées présentent également une nouvelle image des auteurs plus accessible à tout un chacun, plus autonomes et plus indépendants. Nombreux sont en effet les auteurs issus des espaces du net qui aujourd'hui désirent rester indépendants à l'instar de Samantha Bailly, présidente de la Ligue des professionnels des auteurs, qui lutte depuis des années pour que les auteurs auto-édités acquièrent les mêmes droits que ceux édités par les professionnels. À ce propos, elle semble avoir obtenu gain de cause puisque, depuis la parution du décret au *Journal officiel* en date du 29 août 2020, les auteurs auto-édités bénéficient « de la même protection sociale que leurs semblables sous contrat avec une maison » (Le Corre, 2020). Enfin, ces deux exemples d'auteures récupérées par des éditeurs montrent également qu'un rapprochement

⁷ Portrait d'Aurélie Valognes et de son extraordinaire parcours in *Livredupoche.com*, 2018/11. URL: <https://www.livredupoche.com/actualités/portrait-daurelie-valognes-et-de-son-extraordinaire-parcours> [consulté le 27/12/2020].

⁸ Voir l'émission télévisée 19 heures le dimanche, *France 2*, 18 mars 2018. URL : <https://www.france.tv/france-2/19h-le-dimanche/437325-emission-du-dimanche-18-mars-2018.html> [consulté le 27/12/2020].

entre amateur et professionnel du livre est aujourd'hui largement envisageable. C'est un véritable changement de paradigme pour les éditeurs qui, en s'intéressant à des publications d'auteurs auto-édités auxquelles ils ne prêtaient guère d'attention auparavant, doivent désormais réorienter leurs pratiques professionnelles.

Les éditeurs traditionnels : entre bonification d'un texte et impératifs économiques

Autrefois, les éditeurs ne prenaient pas vraiment la peine de lire un texte d'un auteur amateur écrit à la volée, avec parfois des fautes. Aujourd'hui, les professionnels du livre, comme Michel Lafon, Hachette ou bien d'autres encore, sont dans une tout autre dynamique vis-à-vis des écrits ordinaires. Ils sont en effet désormais sensibles aux scores de ventes réalisés par les plateformes sur le *web* et adoptent une position bien différente à l'égard des amateurs qui font le *buzz*. Ils leur ouvrent leurs portes et les récupèrent pour les publier sous leur enseigne et les faire pénétrer dans leur catalogue. Christine Luthers dans son mémoire de master a recensé plus d'une trentaine de maisons d'édition traditionnelle qui, depuis 2014, recrutent des auteurs sur Wattpad (Luthers, 2019 : 70). Les éditeurs n'ont par conséquent plus la même vision des choses. Ils ont en effet une toute autre approche des auteurs et des publications qui émanent des espaces du net : ils scrutent désormais le net pour trouver des textes très en vogue qui attirent en masse des lecteurs. Les plateformes sont ainsi devenues pour eux « l'autre service des manuscrits » comme le suggère Florian Lafani, ancien responsable du développement numérique chez Michel Lafon ou Isabel Vitorino chez Hachette romans qui voit en Wattpad « une nouvelle source de manuscrits » (Czerczuk, 2017). C'est un changement d'attitude assez paradoxal pour les professionnels de l'imprimé qui ont toujours cherché à découvrir des auteurs de qualité en vue de soutenir la création. Si, autrefois, ils s'intéressaient à des publications dans lesquelles l'auteur faisait un effort d'écriture et avait le souci de bien faire, ou du moins de faire au mieux de ses capacités, aujourd'hui, loin de refuser les textes sur le net, les éditeurs procèdent tout autrement devant des textes qui, certes ne sont pas aboutis, mais font le *buzz*. Loin de les rejeter, ils s'en emparent et les réécrivent pour les rendre publiables. Ils ne sont plus dans une logique d'accompagnement, de conseils envers un auteur pour qu'il puisse réviser de son côté son texte afin de le rendre meilleur. De nos jours, les éditeurs, un peu comme des nègres, participent activement à la correction du texte. Ils n'hésitent pas à reprendre ces textes souvent imparfaits dans leur ensemble puisqu'aucun travail éditorial n'est réalisé sur ces espaces. Les livres font alors l'objet de nombreuses modifications afin de bonifier le texte. L'analyse littéraire de romans auto-édités sur KDP (Parmentier, 2020 : 230-250) ou sur Wattpad (Luthers, 2019 : 82-84), puis récupérés par des éditeurs, permet de se rendre compte de l'important travail éditorial

réalisé par les professionnels de l'imprimé qui en prenant du recul, de la distance envers les publications du net réintroduisent un temps long qui est, quoi qu'on en dise, l'élément consubstantiel à tout travail d'écriture.

Les témoignages de la part d'auteur amateur ne manquent pas en faveur du travail des éditeurs. Aurélie Valognes par exemple a mis en avant, à plusieurs reprises, sa collaboration avec son éditrice : « Cela m'a permis d'entrer plus rapidement dans le vif de l'histoire » (Galakof, 2018) ou encore : « Tout le travail éditorial qu'on fait avec Alexandrine Duhin m'apporte beaucoup. Dans mon dernier roman, j'ai vraiment l'impression d'avoir grandi » (Guyonvarch, 2018 : 52). Ce partenariat entre auteurs amateurs et professionnels de l'imprimé est particulièrement bénéfique. Les auteurs amateurs arrivent en effet à acquérir un savoir-faire grâce aux éditeurs, mais parviennent aussi à obtenir une plus grande visibilité notamment auprès du public qui fréquente les librairies. Quant aux éditeurs, ils récupèrent un auteur déjà connu dont la notoriété acquise sur les espaces du net est susceptible de se répercuter sur la vente de la version papier éditée sous leur enseigne. Ce témoignage montre que, malgré le discours alléchant des plateformes sur la possibilité de se passer de tout intermédiaire en prônant des valeurs démocratiques, les professionnels de l'imprimé restent ceux qui, à chaque étape, peuvent bonifier le texte libre pour en faire un volume à la forte attractivité commerciale. Ils apportent une réelle valeur ajoutée aux romans qui permet de les différencier d'avec les fichiers du net. Pour tenter d'endiguer cette fuite des jeunes auteurs qui migrent allégrement sur les espaces du net, certains éditeurs n'hésitent pas à créer leur propre plateforme à l'instar des Éditions Hugo & Cie. Cette maison d'édition française, créée en 2005, publie des œuvres de *new romance*, de *young adult* ou des thrillers et lance en 2015 sa propre plateforme communautaire Fyctia. Fondé sur un concours d'écriture, le fonctionnement de cet espace ressemble fortement à celui des plateformes du cyberespace. Il s'agit pour un auteur de mettre en ligne sa publication et suivant le nombre de votes récoltés, l'auteur se verra publié en numérique sous leur label.

Toutefois, devant de tels changements, se pose incontestablement la question de la mission des éditeurs : ont-ils vocation à soutenir la création, en n'éditant que des textes de qualité pour le plus grand nombre de gens possibles ? Ou bien ne sont-ils que des agents du marché qui de plus en plus publient ce qui marche, ce qui peut plaire, quelle que soit la teneur des textes ? Une littérature prescrite par un collectif d'internautes qui ne cherchent pas, dans un texte, ni une qualité d'écriture remarquable, ni une originalité frappante, mais qui espèrent simplement des écrits conventionnels, divertissants, consommés rapidement et à bas prix. Des romans dont les vertus sont de faire du bien dans une société où le mot d'ordre, semble-t-il, si l'on en croit Alexandre Gefen (Gefen, 2017), est de prendre soin de soi.

Conclusion

Les plateformes numériques sont aujourd'hui des espaces naturels pour les auteurs amateurs qui leur permettent d'envisager l'écriture et la publication en toute autonomie. Avec une stratégie d'intégration horizontale qui consiste à se passer de tout intermédiaire, où seuls comptent l'auteur et le lecteur, Amazon ou d'autres espaces ont créé des plateformes modernes et démocratiques qui tentent de devenir des interfaces universelles pour les utilisateurs d'internet en proposant un écosystème complet, rapide et efficace.

De ces espaces émergent une multitude de textes non recensés par les éditeurs qui séduisent de nombreux lecteurs, notamment les jeunes qui aiment particulièrement lire en format numérique d'après l'enquête du Centre national du livre en 2016 (Vincent et Vayssettes, 2016). Il s'agit d'une littérature qui n'a pas vraiment suivi le traditionnel circuit du livre, mais qui, grâce à une mise en réseau entre les auteurs et les lecteurs, a pu voir le jour. En les évaluant et en les recommandant, les lecteurs participent activement dans la mise en visibilité des auteurs. Ils sont devenus de véritables prescripteurs (Wiart, 2017) dont leur « digital labor » (Cardon et Casilli, 2015) et leurs interférences viennent éveiller la curiosité des éditeurs qui n'hésitent plus à récupérer des auteurs auxquels ils n'auraient pas prêté attention auparavant. Se dessine au sein du monde du livre un redécoupage des frontières plus poreuses où tout un chacun peut être à la fois auteur, lecteur, correcteur, éditeur mais aussi prescripteur. Apparaît ainsi avec le *web* deux mondes parallèles, avec des passerelles, des passages, des voies de communication ouvertes, entre les géants du net et les éditeurs, ou pour le dire autrement entre des voies éditoriales hors édition et celles issues des instances éditoriales classiques. C'est une sorte de grand brouillage d'ensemble qui se présente dans un monde où les amateurs sont désormais inextricablement mêlés à l'ordre professionnel, où les auteurs auto-édités sont mélangés à ceux publiés par des éditeurs traditionnels, où les internautes peuvent conseiller les lecteurs, où les auteurs peuvent se publier et faire leur promotion comme de vrais professionnels. Toutes ces pratiques amateurs ou professionnelles ne se confondent pas, mais coexistent encore une fois dans une confusion typique d'un nouveau monde de l'édition. Tout ceci change incontestablement notre représentativité de la littérature mais aussi celle des auteurs et des éditeurs. Plus largement, c'est notre rapport à la culture qui tend à se modifier comme le suggère François Bon dans son essai *Après le livre* : « Ce que change internet, ce n'est pas le rapport au livre, c'est le rapport au monde » (Bon, 2011).

Bibliographie

- Alix, C. (2018), « Thierry Crouzet, auteur : On commence à se méfier d'internet ». In *Libération*, 2018/08. URL : https://www.liberation.fr/france/2018/08/13/thierry-crouzet-auteur-on-commence-a-se-mefier-d-internet_1672524 [consulté le 24/12/2020].
- Arnoux, P. (2018), « 13 1325 titres auto-édités en France en 2016 ». In *Le Nouvel économiste*, 2018/06.
- Baroni, R. Gunti C. (2020), *Introduction à l'étude des cultures numériques, La transition numérique des médias*. Paris, Armand Colin.
- Bon, F. (2011), *Après le livre*. Paris, Seuil.
- Cardon, D. A. Casilli, A. (2015), « Qu'est-ce que le digital labor ? » in *La Revue des médias*, 2015/09. URL : <https://larevuedesmedias.ina.fr/quest-ce-que-le-digital-labor> [consulté le 02/01/2021].
- Citton, Y. (2016), « Immédiatité intra-active et intermédialité esthétique ». In *HAL*, 2016/10. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01373092/> [consulté le 27/12/2020].
- Czerczuk, Y. (2017), « Wattpad : les auteurs de la plate-forme numérique à l'assaut du livre papier ». *Hachette.fr*, 2017/04. URL : <https://www.hachette.fr/actualit%C3%A9s/wattpad-les-auteurs-de-la-plate-forme-numerique-lassaut-du-livre-papier> [consulté le 01/01/2021].
- Faidherbe, T. (2020), « Comment le livre adopte TikTok ? » in *Livres Hebdo*, 2020/09.
- Flichy, P. (2010), *Le Sacre de l'amateur*. Paris, Éditions du Seuil.
- Frey, P. (2002), « Anna Galvada, conteuse de la vie ordinaire ». In *L'Express.fr*, 2002/02. URL : https://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavald-a-conteuse-de-la-vie-ordinaire_806063.html [consulté le 26/12/2020].
- Galakof, A. (2019), « Wattpad : l'usine à histoire au succès statistiquement programmé ». in *Buzz littéraire*, 2019/01. URL : <http://www.buzz-litteraire.com/wattpad-lusine-a-histoires-statistiquement-correctes/> [consulté le 3 janvier 2021].
- Galakof, A. (2018), « Les auteurs auto-édité(e)s français conquièrent l'hexagone et au-delà ! ». *Buzz littéraire*, 2018/01. URL : <http://www.buzz-litteraire.com/auteurs-auto-editees-francais-seduisent-lhexagone-dela/> [consulté le 01/01/2021].
- Gary, N. (2016), « Rapprocher auteurs et lecteurs, ou la véritable trahison de Wattpad » in *ActuaLitté*, 2016/08. URL : <https://www.actualitte.com/article/tribunes/rapprocher-auteurs-et-lecteurs-ou-la-veritable-trahison-de-wattpad/66398> [consulté 24/12/2020].
- Gefen, A. (2017), *Réparer le monde, La Littérature française au XXI^e siècle*. Paris, Éditions Corti.
- Guyonvarch, M. (2018), « Feel-good books, un bonheur qui prend racine ». In *Livres Hebdo*, 2018/03, n° 1198.
- Guillet, A. (2017), « Les Succès littéraires grâce au web ». In *Tous artistes*, Montréal, Presses universitaires de Montréal. URL : <http://www.parcoursnumeriques-pum.ca/les-succes-litteraires-grace-au-web> [consulté le 31/12/2020].
- Lacour, C. (2019), « Dossier autoédition : le temps de l'organisation ». In *Livres Hebdo*, 2020/01.
- Lavoustet, O. (2019), « La plateforme Wattpad dénicheuse de talents pour Netflix » in *Le Temps*, 2019/03. URL : <https://www.letemps.ch/culture/plateforme-wattpad-denicheuse-talents-netflix> [consulté le 23/12/2020].
- Le Corre, M. (2020), « Le milieu de l'autoédition gagne son indépendance face à la toute-puissante édition traditionnelle » in *Slate.fr*, 2020/09. URL : <http://www.slate.fr/story/194942/culture-livres-auteurs-autrices-auto-edition-decret-protection-sociale-independance-maisons-edition-traditionnelle> [consulté le 31/12/2020].

- Luthers, C. (2019), *D'amateurs à primo-romanciers : analyse d'une nouvelle pratique éditoriale Lecas des auteurs Wattpad*. Mémoire de master en communication, université de Liège. URL : https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/7570/4/M%C3%A9moire_Christine%20Luthers.pdf
- Parmentier, S. (2020), *Du compte d'auteur à l'auto-édition numérique. Étude des formes et des pratiques de l'édition non sélective*. Thèse de doctorat sous la direction d'Olivier Bessard-Banquy, Bordeaux, Université Bordeaux-Montaigne.
- Poliak, F. (2006), *Aux frontières du champ littéraire*. Paris, Éditions Economica.
- Renouard, G. (2014), « Autoédition sur Internet, le bon filon ». In *L'Express*, 2014/12. URL : www.lexpress.fr/culture/livre/autoedition-sur-internet-le-bon-filon_1630761.amp.html [consulté le 23/12/2020].
- Simonin, A. (1998), « L'édition littéraire ». In *L'Édition française depuis 1945*, sous la direction de Pascal Fouché, Paris, Cercle de la librairie.
- Souchier, E. (1996), « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique ». In *Communication & langages*, 1996/1^{er} trimestre, n° 107.
- Trierweiler, V. (2017), « Agnès-Martin Lugand, la nouvelle star du roman ». in *Paris Match*, 2017/05.
- Vincent, G. A. et Vayssettes, B. (2016), « Les Jeunes et la lecture ». In *CNL*, 2016/06. URL : <https://centrenationaldulivre.fr/sites/default/files/2020-03/Les%20jeunes%20adultes%20et%20la%20lecture-2018-Etude%20compl%C3%A8te.pdf> [consulté le 02/01/2021].
- Wuart, L. (2017), *La Prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*. Villeurbanne, Presses de l'Enssib.
- Wolf, N. (2019), *Le Peuple à l'écrit. De Flaubert à Virginie Despentes*. Vincennes, Presses universitaires de Vincennes.